

train de provoquer une guerre mondiale par la réaction qu'elle fait naître chez les Russes qui, évidemment pour le besoin de la cause, aident la Chine communiste. On dirait même qu'on prépare cette guerre.

Le monstrueux budget de guerre de 87 milliards proposé par le gouvernement américain et le plan de défense de 5 milliards du Canada constituent une grande présomption de guerre générale prochaine. On me répondra que ces budgets fabuleux serviront à prévenir la guerre. On invoquera, comme on l'a fait en septembre dernier, le vieil adage: *si vis pacem, para bellum*, si tu veux la paix, prépare la guerre! Or l'histoire nous enseigne que cet adage a toujours été faux, que les conquérants l'ont toujours brandi pour voiler leurs desseins invouables de conquêtes. L'histoire se répète une fois de plus. D'ailleurs, tous savent que cet adage a été inventé par les mêmes gens, les mêmes impérialistes qui prônaient également la guerre préventive et conquérante par cet autre mot d'ordre: *delenda est Carthago*, il faut détruire Carthage.

L'empire romain voulait alors, au nom de la paix, traverser la Méditerranée et aller détruire la base même de l'empire africain. Aujourd'hui, c'est l'empire américain qui ramasse le flambeau des mains chancelantes de l'empire britannique et qui veut traverser non seulement la Méditerranée mais toutes les mers du monde pour aller porter aux Asiatiques les bienfaits de la paix à coups de canons, de chars de combat et de lance-flammes. Et on veut y entraîner le Canada. Nous avons déjà un pied dans l'engrenage, puisqu'on met le mécanisme du pacte de l'Atlantique en mouvement.

On nous demande d'aller défendre l'Europe ou encore d'aller nous défendre en Europe. Le discours du trône laisse prévoir,—et ceci a été confirmé lundi par l'exposé de l'honorable ministre de la Défense nationale, (M. Claxton),—que l'on demandera à cette Chambre de voter des milliards pour préparatifs de guerre ou de défense.

De plus, on demande au Canada d'envoyer des troupes sur ce champ de bataille éventuel de l'Europe. Et ici, au Canada, que ferons-nous? Comment nous protégerons-nous? Qui nous défendra et avec quelles armes?

A ce qu'on nous dit, le continent européen est actuellement difficile à défendre contre une attaque massive de la Russie. Advenant pareille attaque et la chute possible de l'Europe, le continent américain devient vulnérable. Cela signifie, à mon humble avis, que nous devons nous préparer à défendre notre pays. Nous devrions garder au Canada tous les hommes dont nous pouvons disposer et nous devrions également affecter les millions

et les milliards qui seront votés par cette Chambre à la préparation de notre propre protection.

Je ne suis ni militaire ni tacticien. Quand la 1^{re} Grande Guerre s'est déclarée, j'étais trop jeune pour y participer et quand la dernière s'est terminée je n'étais plus assez jeune pour y prendre part. Cependant, on me permettra de me former une opinion personnelle,—d'autant plus que je n'oblige personne à la partager. Je diffère d'avis avec ceux qui prétendent que nous pouvons défendre l'Europe et je n'ajoute pas foi à ceux qui veulent nous faire croire que le Canada peut être envahi éventuellement, même si j'admets qu'il peut être attaqué. Cependant, pour nous préserver de pareille catastrophe, il nous faut garder au pays toutes les forces dont nous pouvons disposer et dont nous aurions besoin en cas d'attaque, au lieu de les envoyer en Europe,—où elles seraient probablement massacrées, sans résultat tangible. Car enfin, ce sont les résultats qui comptent.

En 1939, on s'est battu pour sauver la Pologne et racheter ainsi la promesse faite à l'un de nos alliés. Quel a été le résultat de notre intervention? Nous avons gagné la guerre, mais malgré cela la Pologne est aujourd'hui soumise au pire esclavage qu'elle ait jamais connu dans toute son existence, déjà pourtant bien tragique.

Nous savons maintenant ce à quoi nous entraîne cette participation aux guerres hors de notre pays. Déjà nous viennent de différentes parties du Canada des suggestions, des demandes pressantes à l'effet d'établir la conscription des hommes pour service militaire obligatoire. Cette pression concertée augmentera continuellement, et l'on sait ce qui s'est produit dans le passé dans les mêmes conditions: le gouvernement, conservateur ou libéral, a cédé.

On enverra en Europe ou en Asie autant de volontaires que l'on pourra en recruter et quand viendra chez nous,—Dieu veuille que cela n'arrive jamais,—l'heure du danger immédiat, on nous dira qu'il faut bien imposer la conscription parce qu'on manque de soldats pour notre propre défense.

Gardons chez nous tous les soldats que le volontariat peut nous donner! Qu'on se garde bien d'en dégarnir le Canada pour les envoyer mourir ailleurs, probablement inutilement. Et, après cela, si un jour le péril se faisant plus grand, plus prochain, nous avions besoin de plus d'hommes pour défendre notre sol, pas un homme de cœur au Canada,—à commencer par l'humble représentant du comté de Beauce,—ne refusera de